

9 au 19 mai 2022

مدينة الثقافة - تونس

تقاسم الخبرات

# L'Art Rue

# Rue L'Art

fawâssel

فواصل

الشارع

الشارع

Transmission

Transmission

Cité de la Culture - Tunis

من 9 إلى 19 ماي 2022

افتتاح الجزء الثاني



**L'Art Rue**

---

p.02

**Introduction**

---

p.05

**Edito**

---

p.06

**Programme fawâssel**

p.8

**16 créations**

---

**L'équipe fawâssel**

---

p.43

**Partenaires L'Art Rue**

---

p.44

# L'Art Rue

Depuis sa fondation en 2006, l'association L'Art Rue a connu une forte évolution culturelle, sociale et territoriale.

Ce qui n'a par contre jamais changé, c'est qu'au centre de tous nos programmes et activités, il y a le geste artistique, avec sa capacité de transformer des contextes sociaux, d'imaginer des avenir et des espaces partagés et d'inventer d'autres façons de vivre ensemble.

Plus que jamais, dix ans après la Révolution et l'installation de la jeune démocratie tunisienne, la création de l'artiste nourrit notre structure de haut en bas, et, à partir de là, résonne avec une société en plein développement, inégale et instable, mais libre et à l'énorme potentiel citoyen.

Les urgences et les nécessités culturelles, sociales et environnementales sont encore plus nombreuses et incontournables qu'il y a 14 ans. Ce sont ces urgences qui nous guident pour chaque nouveau programme et toute nouvelle étape. La mission de L'Art Rue est d'innover à travers les arts, la culture, l'éducation et la collaboration intersectorielle avec comme objectif une société plus égale et plus ouverte.

## Créativité et liberté

L'Art Rue est une structure créée par deux artistes, et la créativité est le moteur de toute l'association. Le programme de résidences d'artistes, la biennale Dream City comme festival de création dans la cité, la méthodologie de création contextuelle, l'implication de tout un ensemble d'équipes et de ressources humaines : tout a été mis en place pour que l'artiste puisse créer dans la durée, en échange avec la société et être accompagné avec confiance et bienveillance. À partir d'une page blanche, la création peut avoir lieu, avec une vraie interdisciplinarité, à l'écoute d'une médina, d'une ville et d'un monde en perpétuel mouvement.

L'Art Rue a la volonté d'être un espace, un véritable vecteur de liberté et de sécurité pour toutes celles et ceux qui s'engagent sur les terrains fragiles mais si essentiels d'un avenir commun : l'art, l'éducation mais aussi toutes les luttes pour les libertés individuelles. Notre structure et notre lieu, Dar Bach Hamba dans la médina de Tunis, sont des sanctuaires pour les actrices et acteurs de ces luttes.

## Solidarité et dignité

A partir de sa structure artistique, L'Art Rue s'est transformée en un formidable générateur d'échanges et de collaborations intersectoriels.

En commençant par le secteur de l'éducation : c'est là que nos citoyen.ne.s de demain sont formé.e.s et accompagné.e.s, et l'artiste ainsi que la créativité doivent se trouver au cœur de cette formation. Tout notre programme Art et Education repose sur la conviction qu'il faut contribuer tous les jours à cette évolution.

Cette approche transversale est la base d'une solidarité dont notre société fragmentée et atomisée a besoin d'urgence : seules les collaborations entre les différents acteurs de la société civile nous permettront d'avancer et de faire face aux énormes défis qui nous attendent.

Au centre de ces défis se trouve la dignité humaine. L'art et l'éducation sont essentiels dans la construction de cette dignité et les luttes de la société civile tunisienne sont cruciales pour la protection de cette dignité. L'Art Rue s'inscrit dans cette construction et protection.

## Transmission

Au cours de nos 14 ans de travail, nous avons à cœur de créer de plus en plus de lieux de transmission. Tout ce qui est créé doit servir à tous ceux qui nous succèderont ou à ceux qui vivent loin de nous mais qui font partie de notre même territoire tunisien.

Comment accompagner les artistes et les citoyens tunisiens de demain ? Comment établir une véritable solidarité entre les différents groupes et communautés fragilisées ? Comment mettre en place une décentralisation qui fasse sens entre notre structure dans la Capitale et les associations des différentes régions ?

Toutes ces réflexions sont au centre de nos programmes de résidences artistiques, de Dream City, du programme Art et Education et de nos programmes de transmission et de coopération.

Ouverture L'Art Rue se veut ancrée dans la médina de Tunis de manière pérenne et significative. Et c'est depuis celle-ci qu'elle développe ses activités et ses réflexions sur notre pays, notre région, notre continent et le monde.



## Introduction

Les artistes et les praticien.ne.s de la culture en Tunisie évoluent dans des contextes difficiles. Ils/elles sont constamment confronté.es à des pressions économiques, des mesures répressives allant à l'encontre de leurs libertés, mais aussi des obstacles administratifs et institutionnels.

La crise du Coronavirus a amplifié cette situation mais a surtout accentué les difficultés de longues dates rencontrées par les artistes.

La crise liée à la pandémie du Covid a généré une angoisse supplémentaire face à l'avenir incertain et n'a fait que renforcer les difficultés déjà existantes auxquelles les artistes doivent faire face dans leur quotidien.

Réagissant à ce contexte, L'Art Rue et Tfanen ont lancé un programme de soutien exceptionnel, une « Bourse de création », en solidarité avec les artistes et les praticien.ne.s indépendant.e.s de la culture et dont les pratiques créatives et les revenus ont été affectés par la pandémie.

Cette bourse de création accorde une subvention unique aux jeunes artistes indépendant.e.s touché.e.s par la crise pour soutenir leur pratique artistique sur une période de 3 mois. Cette subvention a été ouverte aux artistes de toutes pratiques. Première en Tunisie, conçue comme une bourse de création soutenant l'artiste en

création et défendant le processus de création - l'acte de créer - sans une obligation de production finale, le soutien est destiné à appuyer les efforts continus des artistes pour renforcer leurs pratiques artistiques, leurs réflexions et leurs recherches.

Afin de maximiser leur visibilité, les artistes ont été encouragés à partager les étapes de leur travail, leurs réflexions et recherches avec le grand public dans le cadre des « Tfanen Days » afin de valoriser « l'artiste au travail » et son processus de création.

Nous avons souhaité cette bourse de création comme une bourse de recherche comme il en existe tant dans d'autres domaines. Celle-ci rejoint directement l'objectif de « Transmission » de L'Art Rue.

Nous sommes fiers, aujourd'hui, de pouvoir offrir ce cadre aux jeunes artistes tunisien.ne.s sélectionné.e.s pour laisser libre cours à leurs idées créatives, pour explorer ces dernières, tout en leur donnant les moyens de pouvoir prendre le temps pour cela. Il s'agit pour eux de s'offrir le temps nécessaire pour penser le monde en développant leurs démarches et pratiques. Nous espérons que cette initiative servira de prototype réflexif pouvant inspirer d'autres soutiens similaires, défendant uniquement l'Artiste et son métier, et se multipliant en Tunisie. Nous vous souhaitons une belle découverte.

## Edito

Présentés par les lauréats des bourses de créations attribuées par L'Art Rue<sup>1</sup>, les projets artistiques se dévoilent d'une manière moins démonstrative que réflexive. Mariant à la fois vidéos-performances, arts visuels, chorégraphie théâtrale et musique, il s'agit d'approches expérimentales proprement dites, où l'attitude critique l'emporte sur l'impératif esthétique. Il émane de ces créations des thématiques qui ont une résonance particulière aujourd'hui : le territoire, l'environnement, le patrimoine, la société, et l'identité. Ces 16 artistes abordent avec leurs outils innovants un rendu de leur perception du monde qui les entoure, constituant les conditions d'un nouveau vivre ensemble. Nul doute que cette conscience territoriale qui teinte l'esprit de la plupart de ces travaux fait écho à un contexte socio-politique et environnemental jugé préoccupant.

Le territoire : vaste notion que chacun définit selon l'endroit où il se trouve, son identité, son groupe, sa posture au sein de la société et son rapport à l'autre. Dans chacun des projets, il est question de territoire physique ou imaginaire, d'espace intérieur et intime, ou encore de la mise en résonnance entre les deux, mais aussi de la manière dont se positionne l'artiste face à cet environnement. Chaque projet questionne à sa façon avec des médiums différents la perception que l'artiste a de ce qu'il entoure, en partant d'une introspection impersonnelle, dépassant le cadre intimiste du moi.

Les projets abordent de manière extrêmement diverse la question du territoire, de la nature et de l'environnement. Ainsi, livrés à l'œuvre de Ghassen Chraifa, nous sommes amenés à questionner tout ce que notre citoyenneté revêt de paradoxes : comme pour une communauté maritime de Kerkennah la mer, devenue propriété, peut-elle constituer à la fois une source de vie et une menace constante ? Ou encore dans quelle mesure, au prix de longues habitudes citadines, des ruelles publiques s'érigent-elles en propriété privée ? Bochra Taboubi pour sa part, stimule notre conscience environnementale par la mémoire perdue d'un ancien musée d'histoire naturelle de Metlaoui, l'incitant à inventer un nouveau vocabulaire de faune et flore. Là encore, cette archéologie fictive ne fait que questionner sagement

nos origines, et ce en nous invitant à se rappeler du lien ombilical qui nous lie à la terre.

Se reconnecter à son environnement, c'est d'abord être l'acteur conscient d'une expérience esthétique établie avec celui-ci. Oumaima Bahri sort la pratique artistique de son cadre traditionnel pour la déplacer vers des territoires non conventionnels pour la pratique de la danse nous permettant de voir autrement ce qui nous entoure. Se situant à la marge de l'écologisme politique ambiant, certains artistes vont opter pour une stratégie de sensibilisation plus subtile : selon eux/elles, ce n'est qu'en céder aux vertus éthiques de la lenteur qu'un sentiment d'appartenance territoriale est envisageable. L'archivage iconographique et sonore tel élaboré par l'artiste Fériede Doulain-Zouari n'en est qu'un emblème inédit : il s'agit de rendre perceptible - à travers ces objets hybrides mariant matériaux industriels et plantes régionales - l'effet du temps au fil des quatre saisons, mais aussi l'effet des actions humaines sur cette même nature.

De manière plus abstraite, le musicien Mohamed Kamel Cherif nous interpelle musicalement sur les enjeux écologiques et établit un dialogue entre la nature et l'humanité pour essayer esthétiquement de redéfinir un pacte du vivre ensemble. Cette mise en perspective de l'impact des activités humaines sur l'environnement est abordée par Spln (Oussema Menchaoui & Skander Cherif). Ecouter ce qui nous entoure, distinguer les sons de la nature et ceux produits par l'activité humaine, analyser l'impact de la pollution sonore sur notre environnement, et traiter ces données collectées dans une œuvre où les sens sont en éveil pour percevoir ce que l'humain fait et ce que la nature donne. Une nouvelle fois l'artiste nous interpelle sur le plan sensitif pour prendre conscience de l'urgence environnementale.

Ainsi ces œuvres renvoient-elles à une réalité dont l'ampleur est perceptible de nos jours à l'heure où l'hyper-industrialisation participe à une régression du travail manuel, le règne de la vitesse se substitue à l'exigence de la qualité où amener un projet à maturité reste le principal critère. C'est ainsi que vient interférer dans les processus créateurs de la plupart des projets tout le vocabulaire technique d'un artisan (la répétition, la

<sup>1</sup> Il s'agit de l'exposition des 16 lauréats ayant obtenu des bourses de création par l'organisme l'Art Rue soutenu par le programme d'appui Tfanan. Cette exposition aura lieu le 9 et 10 mai à la Cité de la Culture (Tunis) dans le cadre de la cérémonie de clôture du projet Tfanan

fabrique, la recherche du fonctionnel, l'exigence esthétique). Non qu'il s'agisse de savoir-faire technique voué à l'usage mercantile : nous signifions par processus artisanal l'écoulement d'un temps qualitatif plutôt qu'un temps marchand (usine, production en série, etc.). Par nos artistes la lenteur est ici assumée, voire même recherchée. C'est cette même lenteur nécessaire dont se sert pour ainsi dire Mohamed Amine Hamouda, pour extraire soigneusement ses fibres et fils de soie.

De même, dans l'œuvre de Abir Gasmi et Kamal Zakkour, le rapport au temps est indissociable d'un territoire. Dans leur œuvre, ils superposent de multiples spatialités et temporalités où réalité et fiction se mêlent. Le désert est la source de cette création, espace où le temps se délite, où les Touaregs cohabitent avec les esprits malins, où les forces des âmes vivantes ou disparues interagissent sur une nature qui semble vide au premier regard mais qui recèle de mille vies à protéger. Ainsi la préservation d'un espace est-elle aussi le respect de vivre avec l'autre, avec ses différences. D'un autre territoire, d'un autre temps, Chokri Daay met en résonnance des musiques issues de plusieurs temporalités, passant d'un instrument à l'autre, les notes dessinent alors un patrimoine questionné d'où émerge un nouvel environnement sonore.

Sur ces territoires, des sociétés se construisent et se détruisent. Les espaces se modèlent aussi politiquement, et les sociétés subissent des bouleversements qui se reflètent sur l'environnement. Les pandémies en sont les meilleurs exemples. Ali Mejri s'appuie sur la dernière pour évoquer cet enfermement imposé par le politique, l'enfermement qui touche aussi la prison qui renvoie à la privation de liberté et des droits fondamentaux permettant aux individus de vivre en groupe.

Ce vivre ensemble, cette capacité à cohabiter et à respecter l'autre, est-ce intrinsèque ou l'humain est né combattant ? Kais Harbaoui en frottant les corps, en les jetant les uns contre les autres, interroge nos capacités de mettre en place un bien-être collectif dans le respect de ce qui nous entoure. Cette observation de notre capacité à nous aimer, à nous entredéchirer, à haïr ou adorer l'autre, est l'occasion pour Anis Mehwachi (Aka Tiga

Black'N) de dresser des portraits de personnes observées au quotidien, de l'observation de petites choses, autant de notes qui composent nos sociétés et leur musicalité.

Apprivoiser un territoire, se déplacer ailleurs, transposer son histoire, c'est aussi des thématiques que l'on décèle chez Aïcha Ayoub et Lobna Noomen. Les artistes confrontent deux spatialités, des histoires qui s'entremêlent où l'individu en s'exilant vers un ailleurs se questionne sur ses racines, son identité. En quête d'histoire, Wael Marghni utilise son corps comme une accumulation d'archives et nous invite à en partager la lecture. A travers son vécu, il retrace des étapes de vie où l'intime et le collectif se mêlent. Le commencement où tout peut être écrit, la construction où les interrogations créent l'opposition à l'Autre, à l'autorité, aux règles sociales, et enfin la lutte pour s'ancrer dans un territoire qui se veut sien en combattant les dévastations environnementales, humaines et politiques. Ce corps à corps entre son intimité Youssef Meksi le représente en images mais aussi en musique. Il retranscrit ce cauchemar, ce rêve éveillé qui hante nos nuits et nos jours, cette introspection paralysante qui peut conduire à l'obsession de comprendre les raisons de notre existence dans un monde qui s'autodétruit. Sur la thématique de l'identité, du corps en mouvement et de l'espace, Marwen Ben Cheikh questionne le rapport au corps dans une performance filmique et sonore où les frontières des territoires du réel et de l'imagination sont poreuses : quelle identité, quel corps ? Dans quel espace ? Le regardeur plonge puis émerge de cette chorégraphie où les corps sont en apesanteur.

Quoiqu'ils émanent du parcours subjectif de chacun, ces projets ont en commun le fait de dégager une perméabilité, à même de rendre possible une appropriation - fût-ce symbolique et provisoire - de ceux-ci, par les visiteurs que nous sommes. En effet, l'artiste-citoyen qu'ils/elles incarnent ne fait qu'esquisser les horizons d'un bien-être commun, perçu comme l'ultime alternative aux enjeux du présent.

# Programmation

Artiste	Discipline	Titre	Type de présentation	Lieu	Date et heure	Page
Oumaima Bahri	Arts vivants Danse	Corps mouvants	Performance	Hall central - Rez de chaussée	10/05 11h/11h30	p. 10
Marwen Ben Cheikh	Arts visuels Musique	Lucidream	Conversation	Hall central - Rez de chaussée	10/05 15h	p. 12
Mohamed Kamel Chérif	Musique	Humanity still alive	Performance	NO LOGO	10/05 14h/15h	p. 14
Ghassen Chraifa	Arts visuels	Cette mer est à moi	Conversation	Hall central - Rez de chaussée	10/05 15h	p. 16
Chokri Daay	Musique	Sar7a Project	Performance	NO LOGO	09/05 14h/15h	p. 18
Férielle Doulain-Zouari	Arts visuels	Les résistantes	Conversation	Hall central - Rez de chaussée	09/05 16h30	p. 20
Abir Gasmi - Kamel Zakour	Arts visuels	Point zéro	Conversation	Hall central - Rez de chaussée	10/05 15h	p. 22
Mohamed Amine Hammouda	Arts visuels	Raghata	Conversation	Hall central - Rez de chaussée	09/05 16h30	p. 24
Kais Harbaoui	Arts vivants Danse	La guerra	Performance	Hall central - Rez de chaussée	09/05 11h/11h30	p. 26

# Programmation

Wael Marghni	Arts vivants Danse	30 ans	Performance	Hall central - Rez de chaussée	10/05 11h/11h30	p. 28
Anis Mehwachi (Aka Tiga Black'N)	Musique	Fanni Lik	Performance	NO LOGO	09/05 14h/15h	p. 30
Ali Mejri	Arts vivants Théâtre	من القضايان إلى الكوفيد	Performance	Hall central - Rez de chaussée	09/05 11h00/11h30	p. 32
Youssef Meksi	Musique	Boutelis	Performance	NO LOGO	10/05 14h/15h	p. 34
Lobna Noomen - Aïcha Ayoub	Arts vivants	Je veux vous parler d'humanité	Conversation	Hall central - Rez de chaussée	10/05 15h (Aïcha Ayoub)	p. 36
			Performance	NO LOGO	10/05 17h30	
SpIn (Oussema Menchaoui & Skander Cherif)	Arts visuels	Variatio	Conversation	Hall central - Rez de chaussée	09/05 16h30	p. 38
Bochra Taboubi	Arts visuels	Amas de matière	Conversation	Hall central - Rez de chaussée	09/05 16h30	p. 40

# Oumaima Bahri

## Corps mouvant

Vidéo-performance Tunis

10 mai – 11h/11h30 Hall central - Rez de chaussée

« Corps Mouvant » est un corps qui se déplace, sort des espaces habituels de représentations, quitte la scène pour explorer d'autres univers. C'est un corps qui danse au milieu de la nature, de la rue, des gens... Il s'inspire de la ville, de son odeur, de ses bruits et finit par être imprégné par tous ces éléments. Il se relie à la nature pour redevenir sien, il s'y rend, car il lui appartient.

Comédienne et danseuse tunisienne, Oumaima Bahri débute sa carrière à Elteatro et collabore avec des metteurs en scène comme Naoufel Azara, Saber Oueslati, Nejib Ben Khalfallah, Kays Rostom et Fadhel Jaibi. En 2021, elle met en scène son premier spectacle solo intitulé «Fragments» (En Toute Intimité).



# Marwen Ben Cheikh Lucidream

Cinéma-vidéo, son, multimédia

Tunis

10 mai – 15h      Hall central - Rez de chaussée

« Lucidream » est une performance filmique et sonore comme un voyage entre réel et rêve/imaginaire, questionnant l'identité et le rapport au corps.

Elle prendra la forme d'une série de trois créations vidéos mise en scène et en musique par l'artiste Marwen Ben Cheikh.

Marwen Ben Cheikh est un artiste interdisciplinaire qui transforme ce qui est communément perceptible et audible en une réflexion synthétique. À travers ses performances live et ses expériences cinématographiques en tant que musicien, artiste urbain et sound designer, il conçoit des scènes concrètes et des idées paysagères qui transportent les corps et les esprits vers des limites inconnues tout en posant, dans leur complexité, les questions du quotidien, du vivant et de la réception artistique.



# Mohamed Kamel Cherif Humanity still alive

Spectacle musical Tunis

10 mai – 14h/15h NO LOGO

« Humanity still alive » est un spectacle musical engagé qui traite le sujet du réchauffement climatique. L'objectif du projet est de sensibiliser le grand public à ce thème et leur donner espoir quant à l'avenir de la planète. Malgré le sombre bilan, il est encore temps d'agir et de sauver l'humanité. Le spectacle est une contribution artistique dans ce combat que mène l'humanité.

Mohamed Kamel Cherif est un artiste tunisien, compositeur et violoniste qui se distingue par sa créativité et son sens de la recherche musicale. Durant sa carrière de plus de 20 ans, il a composé les musiques de plusieurs films tunisiens et étrangers ainsi que de pièces théâtrales et de spectacles qui ont fait le tour de la Tunisie.



# Ghassen Chraifa

## Cette mer est à moi

Photos, vidéos

Skhira

10 mai – 15h      Hall central - Rez de chaussée

« Cette mer est à moi » est un projet de documentation visuelle qui trouve ses racines dans l'île de Kerkenah. La mer, une source de subsistance, un patrimoine vivant est le principal protagoniste de ce projet. C'est une fenêtre ouverte et complexe autour de laquelle tourne la vie de ses habitants. C'est l'issue vers un avenir idéalisé pour la jeune génération et un malheur pour l'ancienne qui voit la pollution et la désertification maritime prendre le dessus. La particularité de la vie à Kerkenah va au-delà de la tranquillité d'une île de plaisir et du calme d'une plage qui a su préserver son caractère sauvage. La relation à la mer à Kerkenah s'étend jusqu'aux confins de l'existence elle-même. Visant à souligner ces paradoxes, les chiffrer, les nommer, « Cette mer est à moi » est une manière de donner voix aux différentes facettes de la vie de cet archipel où tout est lié aux vagues outremer, est orné de cette image idéale qui apparaît à la surface mais qui demeure éloignée de la réalité sombre des bleus profonds.

Ghassen Chraifa, né en 1993, est un artiste visuel et architecte tunisien. Il a pris part à plusieurs projets artistiques et cinématographiques notamment l'exposition collective KOFF au festival Gabes Cinema Fen, « Culture Solidaire » à B7L9 Art station et l'exposition collective « Oscillations » à la galerie "The plumb" à Toronto ainsi qu'au Toronto Arab Film Festival.



هذا البحري

# Chokri Daay Sar7a Project

9 mai – 14h/15h      NO LOGO

Musique      Tozeur

« Sar7a » est un voyage dans le patrimoine musical de l'oasis de Nefta au sud de la Tunisie. La philosophie musicale du projet est basée sur l'exhumation de la mémoire musicale orale.

« Sar7a » est ouvert à tous les styles musicaux, y compris le jazz, le rock, l'électronique, la musique tunisienne et afro, se mélangeant et brisant toutes les règles classiques.

« Sar7a » est un projet musical qui raconte l'histoire des saints, des esclaves et des révolutionnaires en véhiculant des messages d'espoir, et notamment celui que la musique tunisienne peut être réappropriée par la jeune génération comme langage de l'humanité.

Chokri Daay est un pianiste de 28 ans originaire de la ville de Nefta. Il a commencé ses études musicales à l'Institut supérieur de Musique de Tunis en 2012 où il a obtenu son diplôme de musique en 2015. En 2014, Chokri rejoint le Club de Jazz de Tunis et réalise ensuite plusieurs masterclasses pour se perfectionner dans ce genre de musique. L'œuvre musicale «Sar7a» nous permet d'évaluer le parcours de Chokri Daay et celui de tous les musiciens qui ont participé à cette œuvre. De plus, cette approche ouvre de nouveaux horizons quant à la variété musicale africaine en général et au patrimoine tunisien en particulier. A travers ce projet, il entend apporter sa contribution à l'édifice pour la diffusion de ce patrimoine universel.



# Sor'a Project

www.soraproject.com  
info@soraproject.com

# Férielle Doulain-Zouari Les Résistantes

Vidéo, installation

El Kef

9 mai – 16h30      Hall central - Rez de chaussée

Le projet « Les Résistantes » questionne les différentes manières dont nous percevons la flore locale dans notre environnement et les expériences qui nous lient à elle. Le projet a lieu au Kef, une région agricole du nord-ouest de la Tunisie.

A travers un archivage imagé et sonore de la nature, ainsi que des récits et des anecdotes qui la racontent, la phase de recherche rend compte de la végétation locale et tente de témoigner de la relation de plusieurs individus à la nature qui les environne.

Depuis l'industrialisation des techniques de production céréalière (à partir des années 50), la diversité naturelle des sols de la région est en train de disparaître. Les personnes de plus de 50 ans se souviennent encore de la richesse et racontent avec entrain l'histoire de « leur » nature. Ces témoignages peuvent aborder des réalités intangibles.

La réalisation d'un film avec le matériel collecté durant la recherche constitue le point de départ de la deuxième phase du projet : une intervention en pleine nature. Un parcours d'installations élaborées à partir de végétaux et de matériaux locaux empruntés à la vie quotidienne donne forme aux récits archivés.

Ce parcours est composé de 4 installations : «Rbi3», «Sif», «Khrif», «Chté». Chaque installation est située sur un lieu où le machinisme agricole n'a pas pu intervenir entre les plaines cultivées. Les assemblages sont pensés pour intégrer des plantes locales sur leur terrain d'évolution en tant que matériel de création, au même titre que des morceaux d'outillages industriels.

Le parcours restera en place durant une année, soit 4 saisons, afin de faire évoluer chaque assemblage au rythme de la nature.

Née à Paris en 1992, Férielle Doulain-Zouari est une artiste franco-tunisienne qui vit et travaille à Tunis. À travers l'utilisation de techniques manuelles qui opèrent au présent, elle questionne les différentes cohabitations qui existent entre le monde naturel et l'artificiel. Elle interroge les manières de représenter matériellement la rencontre, la réconciliation et le dénouement de conflits (identitaire, contextuel...). Ses travaux prennent la forme d'installations, de sculptures et de tissages de différentes factures. Ils sont liés à la vie quotidienne, s'inspirent de l'environnement, des éléments qui l'entourent (matériaux industriels, objets fonctionnels, flore locale) et des systèmes de débrouille mis en œuvre au quotidien. Son atelier se déplace selon les opportunités rencontrées, y compris auprès d'artisans ouvriers. A travers ce parcours, la référence au travail manuel est devenue essentielle dans sa création ainsi que la volonté de susciter échanges et interrogations grâce à un langage plastique.



# Abir Gasmi - Kamel Zakour Point Zéro

Roman graphique bilingue

Tunis

10 mai – 15h      Hall central - Rez de chaussée

« Point Zéro » est une bande dessinée contemplative qui suit le voyage d'un explorateur solitaire sillonnant le Sahara à la recherche de criquets noirs qu'il croit être à l'origine d'un prochain cataclysme. Il cherche à remonter à leur source et se rend compte peu à peu qu'il est face à l'apocalypse. Imashek, l'esprit du désert, tente de le convaincre d'abandonner. « Tout a une fin ». Mais l'explorateur met du temps à comprendre que toute fin donne naissance à un autre début.

Abir Gasmi est une scénariste multi primée pour le cinéma et la bande dessinée. Elle est coordinatrice du collectif tunisien de bande dessinée expérimentale Lab619. Elle collabore également avec plusieurs ONG sur des BD pédagogiques et anime régulièrement des ateliers d'initiation à la bande dessinée.



# Mohamed Amine Hammouda Raghata

Exposition d'oeuvres

Gabès

9 mai – 16h30      Hall central - Rez de chaussée

« Raghata » est un terme connu dans les oasis comme la solidarité entre les agriculteurs.

A partir de cette tradition en train de disparaître ou presque, notre projet commence par l'invitation de ceux qui sont intéressés à vivre l'expérience, à apprendre la technique, et à participer à la collecte et à la préparation de branches de mûrier pour extraire et fabriquer du papier de soie de mûrier et d'autres arbres de l'oasis.

Bien sûr, cela passe par plusieurs étapes de coupe, de nettoyage, de pelage, d'ébullition, de séchage, de nettoyage, de broyage et d'autres encore qui nécessitent du temps et beaucoup d'efforts physiques afin d'extraire les fibres et fils de soie, ricin, palmier, etc. Le processus passe par l'atelier et nécessite la fabrication de grands formats de papier végétal, la surveillance du séchage de certaines plantes colorées de l'oasis et la préparation de teintures et pigments colorés.

Le projet consiste à réaliser des tapis en papier de différentes tailles et épaisseurs. Dans un style qui s'éloigne de toutes les formes folkloriques et de la simple restauration de signes patrimoniaux, il s'agit de puiser dans l'héritage profond ainsi qu'à travers la mémoire collective et populaire.

Né à Gabès en Tunisie, Mohamed Amine Hammouda est un artiste visuel, scénographe et enseignant universitaire à l'Institut supérieur des Arts et Métiers de Gabès.

Durant ces dernières années, il s'est concentré sur une recherche expérimentale qui consiste à exploiter ce que nous offre notre mère la Terre, par ses pigments et ses fibres colorées en rompant avec tout ce qui est industriel et chimique. Il fabrique ses teintures et ses papiers issus uniquement d'éléments naturels végétaux. Il expose depuis 2010 en Tunisie et à l'étranger dans des expositions de groupes (Maroc, Grèce, Turquie, Allemagne, Koweit...) et est accueilli en résidences d'artistes.

Trois expositions personnelles : «Transcendance» en 2016 à Gabès, «À fleur de Papier» en 2018 à Elbirou, Sousse et «Transe-Papier» en 2019 à la galerie de l'Institut supérieur des Arts et Métiers de Gabès.

Des expositions de groupes : «Le XXIème siècle sera-t-il africain ?» en 2019, «TRIVIUM» en 2020, «Vous êtes la Danse» en 2021 à la Yosr BEN AMMAR Gallery. «L'espace de dedans» à la galerie Aicha GORGI en 2021.

Mohamed Amine HAMOUDA a réçu le 1<sup>er</sup> prix du festival Festimed Hammamet en 2007 ainsi que le 2<sup>ème</sup> Prix de la Biennale des artistes arabes du Koweit en 2019.



# Kais Harbaoui La Guerra

Danse Sousse

9 mai – 11h00/11h30 Hall central - Rez de chaussée

« La Guerra » est une pièce de danse chorégraphique (quatuor).

Dans son œuvre, le chorégraphe Kais Harbaoui aborde les causes des guerres, le rejet de l'autre en général et la pratique de la violence. Est-ce même nécessaire ? Est-il possible de se trouver et de vivre avec l'autre en paix ? Est-il aisément possible de vivre en guerre ?

Le spectacle est artistiquement basé sur les compétences physiques des artistes et leur capacité à créer des images artistiques et poétiques.

La pièce se rassemble autour de l'axe des rapports de force, de l'antagonisme et de l'homogénéité dans le rapport des individus entre eux, en rejetant l'autre dans un premier temps puis en se faisant violence puis transcender la différence et créer l'intégration avec l'autre.

Nous préservons dans cette relation le dénominateur commun humain malgré la différence dans son rapport au Bien et au Mal ainsi qu'à la construction et à la destruction. Les danseurs ne comptent que sur le mouvement et l'énergie.

Kais Harbaoui est passionné par la danse depuis son plus jeune âge. Ses premiers pas, il les a commencés avec la danse hip-hop (breakdance). Puis, il se rapproche de la danse contemporaine et travaille les techniques américaines à partir desquelles il se forme chez ACTS (Ecole de danse contemporaine de Paris). Depuis ces années de formation et ses rencontres avec des personnalités du milieu, Kais définit et renouvelle inlassablement sa signature chorégraphique.



GOOFY

IS MY

# Wael Marghni

## 30 ans

Spectacle de danse

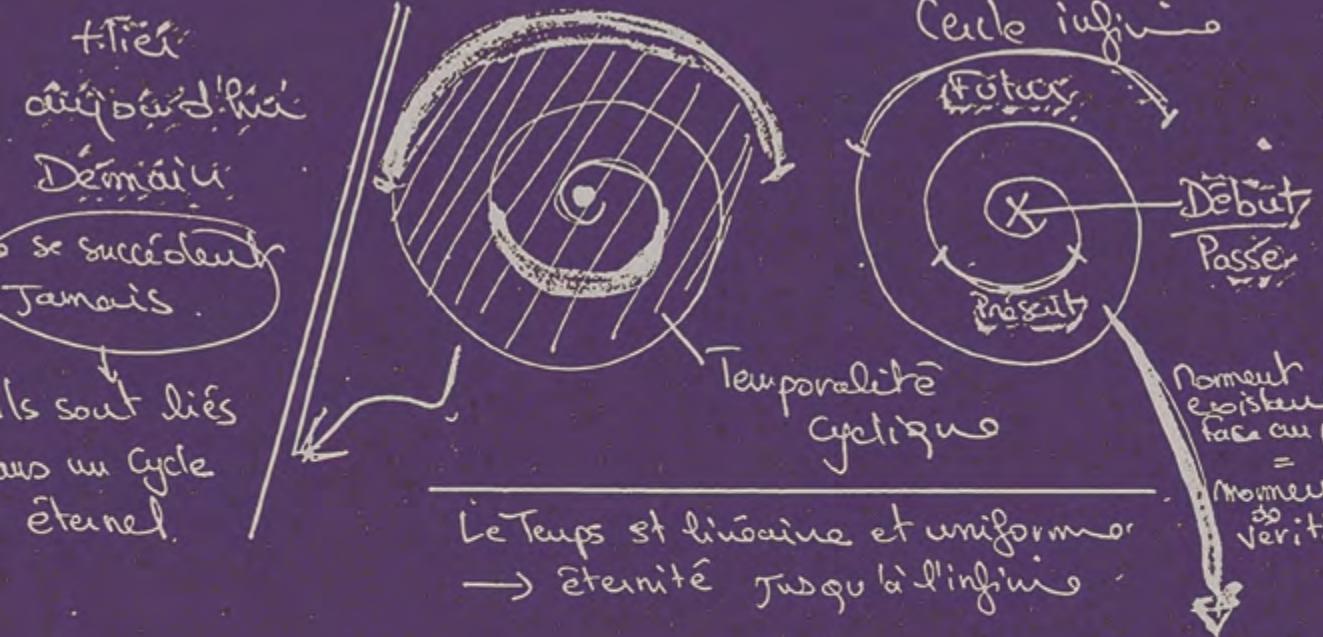
Tunis

10 mai – 11h00/11h30      Hall central - Rez de chaussée

« Dance to express, not to impress » Johanna Sallinen 1  
Danse pour t'exprimer et pas pour impressionner.

Dans ce projet, «30 ans», je raconte mon histoire et l'histoire de toute une génération de mon âge. 30 ans c'est bien l'âge que je vais atteindre le jour de la première du spectacle. Je fêterai mon anniversaire avec le public. Je danse pendant 45 minutes les trois étapes essentielles de ma vie, dissociées en des intervalles de 10 ans chacune : '10 ans d'ENFANCE', '10 ans de POESIE', '10 ans de GUERRE'.

Wael Marghni est chorégraphe, danseur interprète, diplômé de l'école ACTS PARIS et fondateur de l'école MOVMA Dance studio. Il entame son parcours dans le domaine de la danse en 2006. Aujourd'hui il fait partie du ballet de l'Opéra de Tunis en tant que maître de ballet et mène en parallèle ses propres projets chorégraphiques.



~~l'ordre~~  
 Contient le passé  
 ouvert vers le futur

# Anis Mehwachi (Aka Tiga Black'N) Fanni Lik

Musique, Rap Tunis

9 mai – 14h/15h NO LOGO

Tiga Black'Na travaille sur son album « Fanni Lik » depuis 2017 avec un groupe de musiciens talentueux. Il s'est entouré d'amis qui, tout comme lui, excellent dans leur domaine. Tiga Black'Na (au chant), Khalil Hermes-si (à la batterie), Mourad Majoul (à la guitare), Kais Fenni (à la basse) et Wael Zayati (au piano). Sa musique est un subtil mélange de racines africaines et de modernité, de groove et de mélodie, de world et de Hip-hop, mais surtout de mixité et de culture de la différence, d'où il puise toute sa force artistique. Avec ce mélange, Tiga Black'Na se consacre depuis 2017 à l'élaboration de son nouvel album, une toute nouvelle exploration musicale, une fusion entre le rap chanté, le reggae et le rap jazzé, qu'il a lui-même appelée « FanniLik », c'est-à-dire « Mon art pour toi ».

Tiga Black'Na est un musicien professionnel basé à Tunis avec plus de 20 ans d'expérience. Rappeur tunisien, auteur, compositeur, interprète et artiste de création parlée, MC hip hop, il joue un mélange de reggae et de rap jazzy. Tiga Black'Na est membre du collectif artistique DEBO et a collaboré avec plusieurs groupes grâce à ses lyrics et à son slang arabe remarquable.



9 mai – 11h00/11h30

Hall central - Rez de chaussée

Derrière les barreaux de fer, une nouvelle vie naît sous les auspices de l'art et du théâtre. De la prison du châtiment à la prison de l'épidémie, l'art finira-t-il par triompher ?

Ali Mejri est chercheur scientifique en médiation culturelle et techniques d'animation. Médiateur culturel au ministère des Affaires culturelles, il est également écrivain, comédien, scénographe, metteur en scène de théâtre et encadreur pour les clubs de théâtre au sein des unités pénitentiaires tunisiennes.



# Youssef Meksi Boutelis

Musique Tunis

10 mai – 14h/15h NO LOGO

« Boutelis » est cette voix insaisissable, intérieure, juvénile et évasive, tantôt bienveillante mais souvent redoutée. « Boutelis » est un registre d'états d'âme varié mi-apaisant, mi-mélancolique, porteur d'espoir et de lendemains meilleurs.

« Boutelis », où comment transformer une parasomnie en une oeuvre artistique allant de l'obscurité à la lumière, de l'immobilisation à la transe et de la mélancolie à la festivité.

C'est cet état d'hypnopompe que Youssef Meksi nous invite à partager avec lui dans ce projet avec la fusion des sonorités acoustiques et électroniques, le tout avec de la prose en dialecte tunisien résonnant au timbre unique de sa voix. A travers le chant, Youssef explore ses différentes capacités vocales tout au long du projet.

Youssef Meksi est un musicien et acteur professionnel. Il est multi-instrumentaliste, compositeur et interprète. Il vient de composer l'album d'un spectacle de danse théâtrale «The beginning of the End». Il travaille actuellement sur son nouvel album «Boutelis», mélange entre musiques électronique et acoustique, qui reflète des pensées intimes, des obsessions personnelles et des idées inavouées qui se sont longtemps entrechoquées.



# Lobna Noomen & Aïcha Ayoub

## Je veux vous parler d'humanité

Création théâtrale  
et musicale

Tunis

10 mai – 15h (Aïcha Ayoub)  
17h30 (performance)

Hall central - Rez de chaussée  
NO LOGO

« Je veux vous parle d'humanité » est le projet d'un monodrame, l'histoire d'une jeune femme qui nous raconte son exil depuis son enfance. C'est un récit intime qui se nourrit de deux temporalités historiques de la Tunisie : l'histoire des réfugiés espagnols à la fin des années 1930 et la question migratoire d'aujourd'hui. Notre périple à Tunis, Bizerte, Kasserine, Kerkenah et Zarzis a petit à petit dessiné la rencontre avec un territoire, ses traces, sa mémoire, ses visages, ses voix. Emergent alors des marges en résonance : la nôtre, artistes, celle des personnes rencontrées, celle de l'histoire des lieux, celle d'une construction intellectuelle et artistique d'une idée, des marges qui nous révèlent que les récits de migrations et d'exils sont intimement liés aux territoires. Cette carte sensible reflète le sentiment d'un cheminement géographique qui se transforme en un parcours d'émotions, d'expériences, de couleurs et de perceptions, premières ébauches d'un monodrame qui raconte le vécu d'hier et d'aujourd'hui, d'hommes et de femmes, entre l'ailleurs et la Tunisie.

Lobna Noomene est comédienne et chanteuse alors que Aïcha Ayoub est metteure en scène. Si avec la voix et le chant, Lobna Nommene part à la résurgence d'une mémoire orale de la Tunisie en perdition et la raconte en résonnance avec des rythmes ouverts aux musiques du monde, Aïcha Ayoub interroge dans ses projets les traces de l'Histoire dans les territoires du présent. Leurs démarches s'inscrivent dans une esthétique où la poésie du mot et du corps vibrent aux récits du monde, là où le vécu intime rejoint l'Histoire.



# Spln Oussema Menchaoui & Skander Cherif Variatio

Installation  
intéactive  
et performative

Tunis

9 mai – 16h30

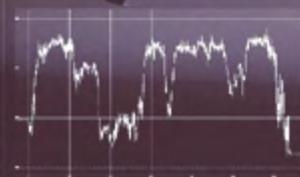
Hall central - Rez de chaussée

« Variatio » est une installation interactive/performative qui vise à sensibiliser à l'impact des activités humaines sur notre environnement (pollution acoustique, atmosphérique, destruction de la biomasse...). C'est à travers la récolte de données Open Source API (météorologique, flux migratoire, qualité de l'air...) présentes sur internet et d'expérimentation en temps réel (conversion des variations électromagnétiques de plantes, taux d'humidité en musique et visuel...) que ce projet tend à éveiller la curiosité des participants.

Spln est un collectif d'art numérique fondé par Skander Cherif et Oussama Menchaoui en 2022, deux ingénieurs du son et designers sonores. Leurs travaux explorent et expérimentent les nouvelles technologies à travers l'utilisation de divers médiums (son, vidéo, programmation...) pour questionner et faire prendre conscience de nos relations à notre environnement. Loin de s'auto-proclamer "Artistes", Spln est avant tout la fusion entre deux entités passionnées.



0.7458175  
0.7508215  
0.7518215  
0.7546825  
0.7558275  
0.7582153  
0.7586825  
0.7594155 0.4939285  
0.5862155 0.4939285  
0.3482355 0.4939285  
0.3921569 0.4939285  
0.3803922 0.4939285  
0.4356863 0.4939285  
0.4117647 0.4939285  
0.4313726 0.4939285



# Bochra Taboubi

## Amas de matière

Arts visuels

Tunis

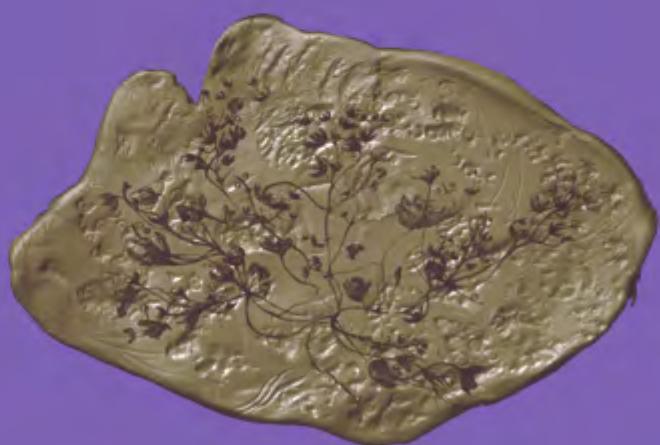
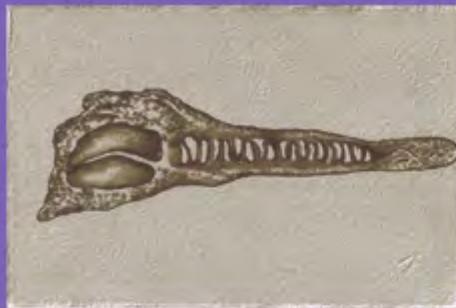
9 mai – 16h30

Hall central - Rez de chaussée

Une installation *in situ* à Metlaoui, ville minière de phosphate en Tunisie, questionnant les spéculations autour du patrimoine paléontologique de la région.

Un dialogue entre le fictif et le naturel esquisse tout un répertoire de créatures et de formes chimériques suggérant une faune et une flore qui auraient pu exister.

Artiste visuelle et designer produits, Bochra Taboubi a étudié à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis. Elle travaille principalement sur la vie artificielle avec des créatures fictives pour créer son propre répertoire fabuleux qui interroge les questions de l'être humain. Ces enquêtes biologiques et philosophiques prennent la forme de dessins, de vidéos et d'installations.





# L'équipe

L'équipe L'Art Rue

Direction artistique  
de L'Art Rue

Myvel Seddik  
responsable  
développement

Leyla Mohamed  
chargée de projet

Claire Sécula  
responsable de  
communication

Amerine Waldmann  
chargée de coordination  
communication

Aurélie Machghoul  
responsable du contenu

Abdelkader Bouderbala,  
designer graphiste

Amani Mkaouer  
chargée de  
communication digitale

Collaborateurs externes

Elsa Despiney  
experte et médiatrice

Hedi Khelil  
expert et modérateur

Wadi M'Hiri  
scénographe

Mich Belkhir  
directeur technique

Sabri Atrous  
coordinateur technique

Nebras Charfi  
designer graphiste  
(adaptation graphique)

Atelier Baudelaire  
création graphique

Le projet fawâssel de L'Art Rue  
est financé par Tfanen - Tunisie Créative



Tfanen - Tunisie Créative est un projet d'appui au renforcement du secteur culturel, financé par l'Union européenne dans le cadre du Programme d'Appui au Secteur de la Culture en Tunisie (PACT) du Ministère des affaires culturelles.

Le projet est une collaboration du réseau EUNIC (Instituts Culturels Nationaux de l'Union Européenne).



L'Art Rue est soutenue par la Ford Foundation et l'Open Society Foundations.





